DU MÊME AUTEUR

H.P. Lovecraft, Le Rocher, 1991 ; J'ai Lu, 1999 ; nouvelle édition, 2010.

Rester vivant, La Différence, 1991 ; Librio, 1999.

La Poursuite du bonheur, La Différence, 1991 ; Librio, 2001.

Extension du domaine de la lutte, Maurice Nadeau, 1994 ; J'ai Lu, 1997.

Le Sens du combat, Flammarion, 1996.

Rester vivant suivi de *La Poursuite du bonheur* (édition revue par l'auteur), Flammarion, 1997.

Interventions, Flammarion, 1998.

Les Particules élémentaires, Flammarion, 1998 ; J'ai Lu, 2000.

Rester vivant et autres textes, Librio, 1999.

Renaissance, Flammarion, 1999.

Lanzarote, Flammarion, 2000.

Poésies (intégrale poche), J'ai Lu, 2000.

Plateforme, Flammarion, 2001 ; J'ai Lu, 2002.

Lanzarote et autres textes, Librio, 2002.

La possibilité d'une île, Fayard, 2005 ; J'ai Lu, 2013.

Ennemis publics (avec Bernard-Henri Lévy), Flammarion/Grasset, 2008 ; J'ai Lu, 2011.

Interventions 2, Flammarion, 2009.

Poésie (nouvelle édition), J'ai Lu, 2010, 2015.

Configuration du dernier rivage, Flammarion, 2013 ; repris dans *Poésie*, J'ai Lu, 2015.

Non réconcilié : Anthologie personnelle 1991-2013, Gallimard, 2014.

MICHEL

HOUELLEBECQ

La carte et le territoire

ROMAN

IV

Le vol qui partait de Beauvais à 13 h 25 pour rejoindre Shannon le lendemain était proposé, sur le site Ryanair.com, à 4,99 euros, et Jed crut d'abord à une erreur. En allant plus loin dans les écrans de réservation il constata qu'il y avait des frais, des taxes complémentaires ; le prix final s'élevait à 28,01 euros, ce qui demeurait modique.

Une navette rejoignait l'aéroport de Beauvais à partir de la porte Maillot. En montant dans l'autocar il remarqua qu'il y avait surtout des jeunes, des étudiants probablement, qui partaient en voyage, ou qui en revenaient – on était à l'époque des vacances de février. Des retraités également, et quelques femmes arabes, accompagnées d'enfants jeunes. Il y avait en réalité à peu près tout le monde à l'exception des membres actifs, productifs de la société. Jed constata également qu'il se sentait plutôt à sa place dans cette navette, qui lui donnait la sensation de *partir en vacances* – alors que la dernière fois, dans le vol Air France, il avait eu l'impression de *se déplacer pour son travail*.

Dépassant les banlieues difficiles ou résidentielles qui s'étendent au nord de Paris, l'autocar

fila rapidement au milieu de champs de blé et de betteraves, sur une autoroute presque déserte. Des corbeaux isolés, énormes, traversaient l'atmosphère grise. Personne ne parlait autour de lui, même les enfants étaient calmes, et peu à peu Jed se sentit gagné par une espèce de paix.

Cela faisait déjà dix ans, se dit-il ; dix années pendant lesquelles il avait œuvré de manière obscure, très solitaire finalement. Travaillant seul, sans jamais montrer ses tableaux à personne – à l'exception de Franz, qui de son côté se livrait il le savait à de discrètes présentations privées, sans jamais lui rendre compte des résultats –, ne se rendant à aucun vernissage, aucun débat, et presque à aucune exposition, Jed s'était peu à peu laissé glisser, au cours de ces dernières années, en dehors du statut d'artiste professionnel. Il s'était peu à peu, aux yeux du monde et même dans une certaine mesure à ses propres yeux, transformé en *peintre du dimanche*. Cette exposition allait brusquement le faire rentrer à nouveau dans le milieu, dans le circuit, et il se demanda s'il en avait vraiment envie. Pas davantage sans doute qu'on n'a envie, au premier abord, sur la côte bretonne, de plonger dans une mer agitée, froide – tout en sachant qu'au bout de quelques brasses on trouvera délicieuse et tonique la fraîcheur des vagues.

En attendant sur les bancs du petit aéroport le départ du vol, Jed ouvrit le mode d'emploi de l'appareil photo qu'il avait acheté la veille à la FNAC. Le Nikon D3x qu'il utilisait d'ordinaire pour les clichés préparatoires à ses portraits lui

était apparu trop imposant, trop professionnel. Houellebecq avait la réputation de nourrir une haine bien ancrée à l'encontre des photographes ; il avait senti qu'un appareil plus ludique, plus familial serait mieux approprié.

D'emblée, la firme Samsung le félicitait, non sans une certaine emphase, d'avoir choisi le modèle ZRT-AV2. Ni Sony, ni Nikon n'auraient songé à le féliciter : ces firmes étaient trop arrogantes, trop campées dans leur professionnalisme ; à moins qu'il ne s'agisse de l'arrogance caractéristique des Japonais ; ces entreprises japonaises bien établies étaient de toute façon imbuvables. Les Allemands essayaient dans leurs notices de maintenir la fiction d'un choix raisonné, fidèle, et lire le mode d'emploi d'une Mercedes demeurait un réel plaisir ; mais au niveau du rapport qualité-prix la fiction enchantée, la social-démocratie des gremlins ne tenait décidément plus la route. Demeuraient les Suisses, et leur politique de prix extrêmes, qui pouvait en tenter certains. Jed avait, en certaines circonstances, envisagé d'acheter un produit suisse, généralement un appareil photo Alpa, et en une autre occasion une montre ; le différentiel de prix, de 1 à 5 par rapport à un produit normal, l'avait rapidement découragé. Décidément, le meilleur moyen pour un consommateur de *s'éclater* en ces années 2010 était de se tourner vers un produit coréen : pour l'automobile Kia et Hyundai, pour l'électronique LG et Samsung.

Le modèle Samsung ZRT-AV2 combinait, selon l'introduction du manuel, les innovations technologiques les plus ingénieuses – telles que par exemple la détection automatique des sourires –

à la légendaire facilité d'utilisation qui faisait la réputation de la marque.

Après ce passage lyrique, le reste devenait plus factuel, et Jed feuilleta rapidement, cherchant juste à repérer les informations essentielles. Il était visible qu'un optimisme raisonné, ample et fédérateur, avait présidé à la conception du produit. Fréquente dans les objets technologiques modernes, cette tendance n'était cependant pas une fatalité. Au lieu par exemple des programmes « FEU D'ARTIFICE », « PLAGE », « BÉBÉ1 » et « BÉBÉ2 » proposés par l'appareil en *mode scène*, on aurait parfaitement pu rencontrer « ENTERREMENT », « JOUR DE PLUIE », « VIEILLARD1 » et « VIEILLARD2 ».

Pourquoi « BÉBÉ1 » et « BÉBÉ2 » ? s'interrogea Jed. En se reportant page 37 de la notice, il comprit que cette fonction permettait de régler les dates de naissance de deux bébés différents, afin d'intégrer leur âge aux paramètres électroniques joints aux clichés. D'autres informations étaient données page 38 : ces programmes, assurait le manuel, étaient conçus pour restituer le teint « sain et frais » des bébés. De fait, leurs parents auraient probablement été déçus de ce que, sur leurs photos d'anniversaire, BÉBÉ1 et BÉBÉ2 apparussent avec un visage fripé, jaunâtre ; mais Jed ne connaissait pas, personnellement, de bébés ; il n'aurait pas davantage l'occasion d'utiliser le programme « ANIMAL DOMEST », et guère le programme « FÊTE » ; finalement, cet appareil n'était peut-être pas fait pour lui.

Une pluie régulière tombait sur Shannon, et le chauffeur de taxi était un imbécile malfaisant.